

LE THEATRE DE AJMER

ICI LES PÉNOMBRES

Une cartographie du XVIIIème siècle français



© Karim-Nazim Tidafi

**Un projet conçu par Franck DIMECH
en collaboration avec Marie VAYSSIÈRE et Arno CALLEJA**

N'est-ce pas autour de nous-mêmes que plane un peu de l'air respiré jadis par les défunts ?
N'est-ce pas la voix de nos amis que hantent parfois en écho les voix de ceux qui nous ont précédés sur Terre ?

(Walter Benjamin, « Écrits français », Gallimard)

La dramaturgie

“Ici les pénombres” se voudrait être le panorama fragmenté, joueur, grotesque et tragique du si fameux “siècle des Lumières”.

Non pas les Lumières que nous ont laissés les textes littéraires et théâtraux, l’Encyclopédie, les essais philosophiques ou les monographies historiques, mais celui que nous donnons, encore incertaines et tremblantes, les archives.

Un dix-huitième siècle saisi par les vies des anonymes, celles des “hommes infâmes” et des femmes en survie. Un dix-huitième siècle vu et appréhendé comme de biais, d’en dessous, de dos. Le dos des Lumières en quelque sorte.

À partir d’un travail d’exhumation des liasses d’archives judiciaires et municipales, “Ici les pénombres” fabrique un théâtre cru, énergique, qui repose principalement sur la force actoriale. Mais un théâtre aussi très sophistiqué, narratif, verbal, où s’entendent encore les dictionnaires du Baroque. Voilà notre inventaire - il vient des rues, des places, des hôpitaux, des tribunaux et prisons. Mais aussi des alcôves libertines et des salons des puissants. Il est fait d’ombres, d’alcool et de chants, des sons d’un clavecin étouffés, de fard et de perruques, de postures et de danses, d’horlogeries à ressort et d’instruments de tortures. Mais aussi de plaintes, d’accusations, de cris. Des voix de ceux qui nous ont précédés et encore nous éclairent.

Arno Calleja,
Septembre 2022

Le propos

Il s'agit d'une déambulation théâtrale menée par des acteurs et des musiciens, à partir d'une partition orale et musicale composée de fragments d'archives du XVIIIème siècle - principalement policières et judiciaires -, dans des lieux non dédiés au théâtre comme, par exemple, des bâtiments d'archives municipales et départementales, des conservatoires de musique, des musées, des bibliothèques.

Le public est convié à emprunter un parcours visuel et sonore, un chemin de traverse dans un XVIIIème siècle largement ignoré, pris par le plus petit bout de sa lorgnette : paroles scandées d'anonymes ; gazettes, lettres de cachet, doléances extraites de liasses d'archives ; tableaux vivants qui se construisent et s'effacent sous le regard du public ; rencontres improbables avec une enfant sauvage, un jeune homme supplicié, une jeune femme incarcérée dans un asile, un chœur de pauvres gens, un autre de nantis.

Les publics visés ici sont larges, éclectiques : le tout public et les classes de lycéens ayant à leur programme le XVIIIème siècle français.

Notre projet voudrait transmettre, au plus grand nombre, ce « goût de l'archive » que l'œuvre d'Arlette Farge nous a librement inspiré.

La genèse

Notre chantier sur le XVIIIème siècle français s'est ouvert en février 2022 par une résidence de deux semaines au Théâtre du Gymnase à Marseille. Ce temps nous a permis d'expérimenter la première partie d'un matériau textuel élaboré par la dramaturge Marie Vayssière, l'auteur Arno Calleja et moi-même.

Conçu comme un inventaire, une collection de paroles éparses rapportées par les procès-verbaux de police et de justice du XVIIIème siècle, ce matériau s'intéresse, avant tout, à l'archive.

En premier lieu, liasses d'où surgissent des ombres, la parole des oubliés, l'écho vacillant des corps et des voix de ceux qui nous ont précédés, la scansion des anonymes restituée par l'éminent travail d'Arlette Farge, historienne du XVIIIème siècle français.

Viennent ensuite d'autres sources, moins parisiennes, plus proches de nous, de notre endroit de vie : à la fois les recherches menées par l'historien Christophe Regina sur la société des élites marseillaises au XVIIIème siècle, et le travail entrepris par Marie Vayssière aux archives de la Ville de Marseille et du Département des Bouches-du-Rhône. Dans cette matière, claquent les noms des rues que nous reconnaissons : la rue de la Palud, la rue Saint Ferréol - lieux où le Marquis de Sade organisait des parties de jambes en l'air qui lui ont coûté 27 ans de cachot -, le couvent du Refuge, lieu de l'infortunée Marie Agnel, où s'entassaient la misère marseillaise, tout à la fois hôpital, prison et sinistre mouiroir de femmes.

Nous avons choisi de situer notre champ de fouilles dans la période qui court de janvier 1715 (à la mort de Louis XIV) jusqu'à juin 1789 (à la veille de la Révolution française). Au fil de notre recherche, des événements ont retenu notre attention : entre autres, la grande peste à Marseille qui décima la moitié de sa population entre 1720 et 1722 ; l'histoire des Convulsionnaires du cimetière Saint Médard, où d'étranges rituels mêlant jansénisme, superstitions et automutilations se sont déroulés entre 1727 et 1732 ; l'histoire des enlèvements d'enfants dans les rues de Paris en mai 1750.

Cette plongée dans le XVIIIème siècle a également placé sur notre route les destins singuliers, tragiques et édifiants de personnages réels, petites histoires crochetées à la trame de la grande Histoire, comme celle de Louis Berthelier, jeune laboureur de 24 ans, accusé d'avoir brûlé une grange et d'avoir eu « commerce criminel » avec une chèvre, mis à la torture le 31 août 1735 et exécuté à l'aide de brodequins ; l'étonnante chronique du procès des époux Cornet, pendant lequel s'affrontèrent, entre 1766 et 1790, l'héritière d'un riche armateur marseillais et son mari, le jeune consul de Venise à Marseille, sur fond de charclage conjugal entre élites, un peu à la manière d'un « Dallas » version XVIIIème siècle français.

Autre fait réel survenu au XVIIIème siècle : la fascinante destinée de Marie Angélique Memmie Leblanc, dite « l'Enfant sauvage » : née au début du XVIIIème siècle dans une tribu esquimaude de l'extrême nord-ouest américain où la France avait des colonies, elle survit à la tuerie de sa famille. Embarquée sur un morutier pour la France, débarquée en pleine épidémie de peste, violée, elle s'enfuit et vit dix années d'errance dans les provinces françaises, sans langage articulé, la plupart du temps perchée sur un arbre ou traquant à mains nues grenouilles et poissons dans les rivières, des mets succulents qu'elle dévorait crus. Vint le temps du piège tendu par des villageois, et celui de son éducation, de son formatage, de sa soumission à Dieu. La voilà vieille, et après bien des péripéties, devenue riche, accueillant les Lumières et le gratin des élites dans son cosu salon parisien.

Ce projet est fait de traces. Pas n'importe lesquelles : des pénombres anonymes au siècle des Lumières. En les inventoriant, en les dépliant, en les mettant côte à côte, sans doute avons-nous cherché à retrouver quelques bouts de nous-même, quelques reflets de vérité, la possibilité d'un discernement dans l'obscurité de notre propre siècle.

Franck Dimech,
Mai 2022

La musique

Le choix de la musique baroque s'est imposé du fait de notre matériau, le XVIIIème siècle, et par son inventivité et son expressivité qui relèverait presque d'une pensée et d'un son psychédélique. D'où l'idée de mélanger, ou mieux, de faire frotter deux matériaux musicaux distincts : d'un côté, la musique baroque française, Rameau, Couperin, Gaultier de Marseille, interprétée par Victor Chollat-Namy au clavecin (disciple de Jean-Marc Haymes) et par de jeunes musiciens issus des classes musicales des conservatoires qui participent au projet.

D'un autre côté, la musique électro-acoustique d'Éric Dode, ancien étudiant formé par Pierre-Adrien Charpy au Conservatoire Pierre Barbizet à Marseille, compositeur et inventeur d'étonnantes machines sonores.

À la scansion de la musique baroque répond le beat anachronique de l'électro-acoustique.

Ce projet, dans sa dimension musicale, est pensé pour intégrer à son dispositif des jeunes musiciens issus des écoles.

Les répétitions sont brèves : 3 jours.

La préparation doit pouvoir se faire en amont, en lien avec les enseignants responsables des formations dans les écoles ou les conservatoires.

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène : Franck Dimech

Dramaturgie : Marie Vayssière

Auteur associé, dramaturge : Arno Calleja

Acteurs : Jung-Shih Chou, Geoffrey Coppini, Laurent De Richemond, Julien Gourdin, Mara Molinaro, Anne Naudon, Peggy Péneau et Frédéric Schulz-Richard

Musiciens : Éric Dode (électro-acoustique), Victor Chollat-Namy (clavecin), Garance Dimech-Chou (guitare classique)

Maquilleur, Perruquier : Geoffrey Coppini

Photographies, vidéo : Nazim Tidafi, Olivier Puech, Maxime Saulnier et Noëlle Colombié.

Chargée de diffusion : Odile Thiéry

Un projet coproduit par le **Festival Mars en Baroque**, avec les soutiens des **Archives Municipales de Marseille**, du **Conservatoire Pierre Barbizet** à Marseille (un établissement de l'**Inseamm**), des **Théâtres-Gymnase/Bernardines** à Marseille et **Jeu de Paume** à Aix-en-Provence, de la **Distillerie - Lieu de Fabrique** à Aubagne et de l'**Ouvre-Boîte** à Aix-en-Provence.

Un projet subventionné par la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Paca.

Nous remercions vivement Béatrice Simonet, Garance Pichet, Sophie Lemaire, Odile Thiéry, Pierre-Adrien Charpy, Jean-Marc Haymes et Patrice Poulain pour leur précieuse aide.

Contacts : Franck Dimech / 06 10 75 24 29 – Odile THIÉRY / 06 11 45 43 72

LE THEATRE DE AJMER, 1 rue Le Pelletier 13016 Marseille

Siret : 443 113 857 00041

APE : 9001Z

Licence : PLATESV-R-2023- 002623

Mail : theatredeajmer@gmail.com

Site du Théâtre de Ajmer : <https://www.theatredeajmer.com>

Chaîne Youtube : https://www.youtube.com/channel/UCtLiRhymb_uKeI1xQy-Yv8g